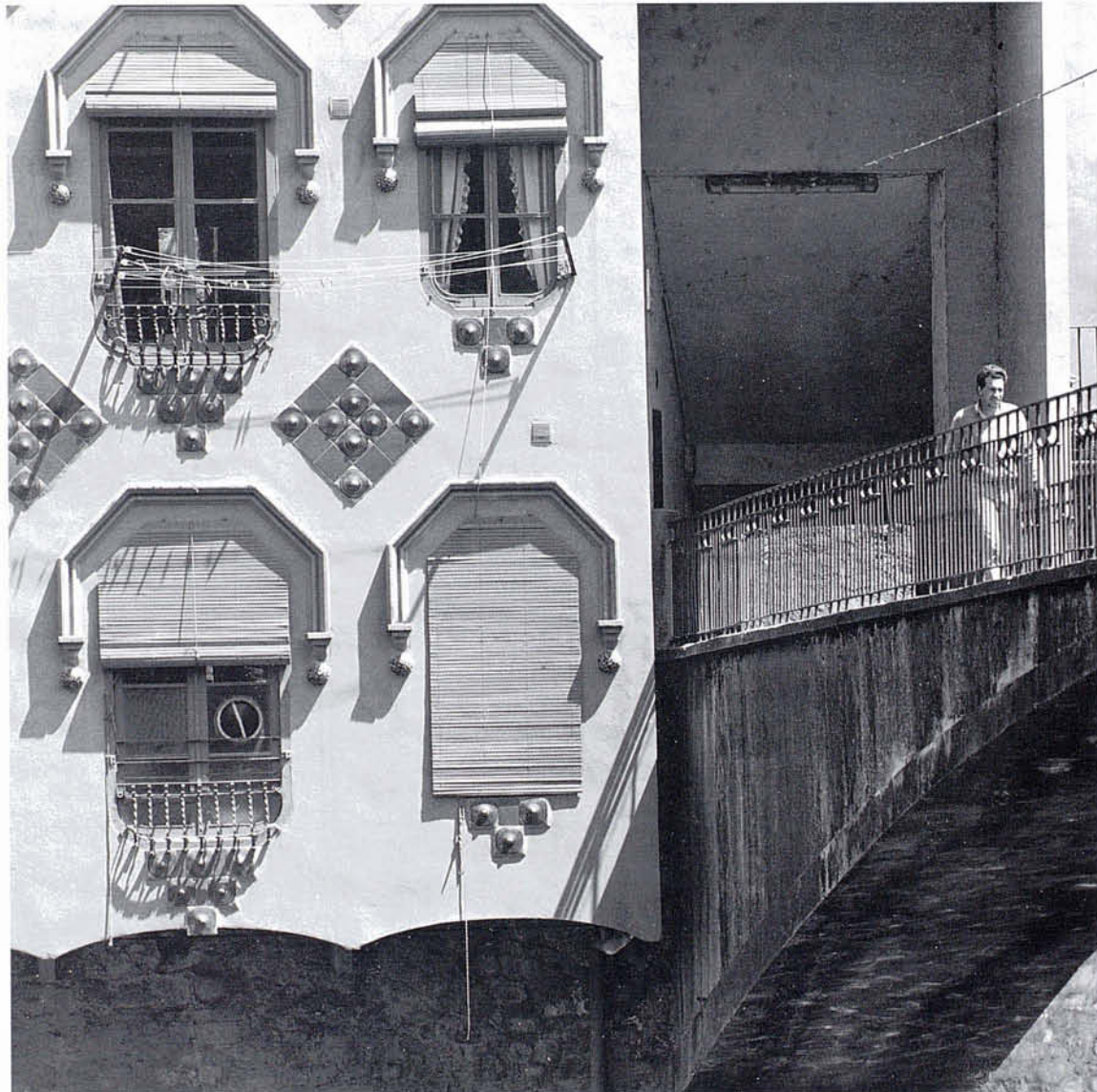


GIRONA : UNE COQUILLE RIDÉE QUI MASQUE UN CONTENU DOUX ET DÉLICAT

EUGENI D'ORS DISAIT DE GIRONA : "TU ES, TOI, VILLE,
UNE NOIX SÈCHE À PETITE COQUILLE RIDÉE, MAIS BLANCHE
AU-DEDANS, TENDRE, LAITEUSE, DOUCE ET DÉLICATE".

JOSEP MARIA FONALLERAS ÉCRIVAIN



ELOI BONJOCH



© ELOI BONJOCH

Girona (Géronne) est une petite ville d'à peine cent mille habitants, située sur un terrain légèrement incliné, et dominée par une cathédrale qui est un énorme beffroi ; quatre rivières zigzagantes lui valent un climat particulièrement humide, et sa position stratégique fut à l'origine d'une grande partie de sa constitution actuelle.

Cette position nous donne la clé historique nécessaire pour comprendre la naissance de la Girona contemporaine. Au cours de l'invasion napoléonienne (1808), Girona subit plusieurs sièges qui contribuèrent, par la suite, à donner d'elle une image héroïque (d'un héroïsme quasi fou), conservatrice et intolérante. C'est ainsi que Girona, une Girona cléricalisée et emmurée, contempla le XIX^e siècle enfermée en elle-même, et le mythe de la ville noire, grise, pierreuse et immortelle fit fortune parmi les poètes (et en particulier les modernistes), qui en arrivèrent à la comparer à la sordidité de la Bruges flamande.

La destruction des murailles qui entouraient la ville (fin XIX^e, début XX^e siècle) coïncida avec une splendeur culturelle qui dura jusqu'à la Guerre Civile. Girona perdit son image de sévérité, et acquit les caractéristiques d'une "civilité persévérante" qui, fondée sur des idées de progrès et de rationalité, avait été introduite dans le pays par le "Noucentisme" d'Eu-

geni d'Ors. Eugeni d'Ors lui-même disait de Girona : "Tu es, toi, ville, une noix sèche à petite coquille ridée, mais blanche au-dedans, tendre, laiteuse, douce et délicate".

Après la parenthèse (stérile, désolée et insipide) de la dictature franquiste, traînant un énorme poids économique et social (dû surtout au chaos urbanistique et aux rares possibilités intellectuelles), Girona retrouva l'espoir de devenir un prototype de ville essentiellement orientée vers la vie culturelle.

La revitalisation du quartier ancien (avec un *call* juif particulièrement remarquable, qui comprenait une école de la cabaïe, et où le sage Bonastruc de Porta effectua ses travaux), l'influence municipale dans des secteurs symboliques de la ville, une croissante activité littéraire, artistique et architectonique, et la ferme volonté d'arriver à l'an 2000 avec une distribution rationnelle du sol et des espaces urbains, ont permis à Girona de faire face à l'avenir avec des perspectives optimistes. Divers écrivains, journalistes et politiciens ont parlé de Girona comme de la Florence catalane, afin d'attribuer une importance spéciale au poids culturel du projet. Il est cependant certain que cette similitude, pour le moment, se limite à une ressemblance de type esthétique. Par Girona passe une rivière, l'Onyar, flanquée d'un ensemble de maisons entassées

qui font penser à la décoration de l'Arno toscan. Ces maisons ont récemment été repeintes, perdant ainsi le ton gris qui les rendait uniformes, ce qui a donné comme résultat une plus grande ressemblance plastique avec la ville italienne.

Laissant de côté ce changement chromatique (qui mit fin "de facto" à la vision d'une Girona éteinte, et provoqua un certain tumulte entre défenseurs et détracteurs), et laissant en marge les comparaisons esthétiques, ce que la ville se propose réellement, c'est de devenir une solution de remplacement à la macrocéphalie barcelonaise et un creuset d'initiatives, sans oublier que c'est un endroit idéal pour travailler, loin de la furie métropolitaine tout comme de la placidité bucolique de la campagne.

Pour pouvoir renforcer cet objectif, Girona doit continuer à repousser les schémas qui la convertirent en un mythe de décadence : la prépondérance de l'ordre des rigides boutiquiers, l'immense pression d'un esprit médiocre, et la coquille ridée qui cachait avec grand soin son tendre intérieur délicat.

Tous ces aspects d'une funèbre Girona sont ceux qui permirent à un écrivain du pays — Joaquim Ruyra — de situer une hypothétique fin du monde (avec tout ce qu'elle suppose de charge dantesque) dans cette petite ville gracieuse que baignent les quatre rivières zigzagantes. ■